

DÉCOUVRIR



PRINCIPAUX INSECTES DE LA REUNION en fiches



SOMMAIRE

Antanartia borbonica	4
Araignées du genre Nephila - Les «Bibes».....	6
Coléoptères remarquables.....	8
Demoiselles (Odonates zygoptères)	10
Fourmis	12
Libellules (Odonates anisoptères)	14
Papilio phorbanta	16
Phasmes	18
Salamis augustina.....	20
Termites	22

“Parler de papillons, c’est parler d’or, de poésie, de lumière et de fleurs. Rien n’est plus délicat et léger, comme ces charmantes fleurs ailées, animées et mouvantes. Les papillons s’unissent étroitement aux fleurs dont ils ne se détachent que pour courir vers de nouvelles, récemment ouvertes et butiner dans leurs calices en frémissant sur leurs corolles. Ils se poudrent en les touchant des grains d’or de leur pollen coloré et s’envolent ainsi plus richement parés...”

Les papillons de Bourbon par le Docteur Vinson en 1891
(collection du Muséum d’Histoire Naturelle)

Les papillons qui ont tant émerveillé le Docteur Vinson comptent parmi les insectes les plus beaux et les plus facilement observables.

En étant très attentif, vous vous apercevrez en fait qu’une multitude d’insectes, aux formes et aux couleurs originales et variées, peuplent nos milieux naturels.

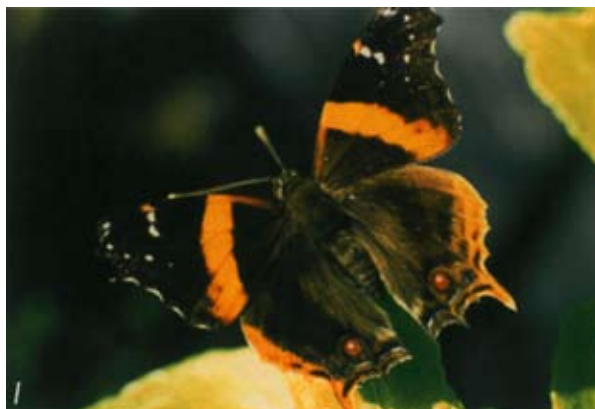
Phasmes, libellules, fourmis, coléoptères... Découvrez à travers les 10 fiches contenues dans cette pochette les principaux insectes vivant à la Réunion, leur origine, leur écologie et leur biologie.

**Bonne lecture et bonne observation
dans la nature !**



Antanartia borbonica

Ce papillon, qui n'existe que sur l'île de La Réunion, est protégé par arrêté ministériel.



LOCALISATION

Contrairement aux autres espèces du genre qui sont réputées vivre en altitude, la sous-espèce réunionnaise vit aussi bien dans les hauts qu'au niveau de la mer.

C'est principalement dans les zones boisées et humides que se trouve ce papillon, lieux où vivent les plantes qui l'hébergent.

Les plantes hôtes appartiennent à la famille de l'ortie (*Urticacée*) dont la plus rare est le bois d'ortie (*Obetia ficifolia*)



1 - Papillon adulte
2 - Une plante hôte de l'espèce, le Bois d'ortie (*Obetia ficifolia*).

ORIGINE

Le papillon *Antanartia borbonica* est issu d'une espèce africaine.

On retrouve deux autres sous-espèces voisines, une à Madagascar (*Antanartia madegassorum*) et l'autre sur l'île Maurice (*Antanartia mauritiana*).



Conception : ONF - UOS Aménagement et Gestion Durable
d'après informations et photos de l'Insectarium



LA CHENILLE

La chenille est couverte de protubérances.

Elle est le plus souvent brune et parfois parsemée de larges plages blanchâtres.

Les variations de couleurs sont toutefois importantes.

Pour se protéger, la chenille construit une loge en découpant partiellement une feuille sur laquelle elle vit.

Par un fil de soie elle en rapproche les bords découpés, constituant un cône protecteur.



LA CHRYSALIDE

La chrysalide présente deux pointes au niveau de la tête et une sorte de carène au milieu du thorax.

Les tâches nacrées sont de taille et de forme assez variables.



- 3 - Chenille
- 4 - Loge de protection de la chenille
- 5 - Chrysalide

Antanartia borbonica est en voie de disparition. Les chenilles sont tuées par des maladies ou sont victimes du parasitisme des mouches Tachinides.

Araignées du genre *Nephila*

Les «Bibes»

Il existe deux espèces à La Réunion. La première, *Nephila inaurata*, a le dessus de l'abdomen jaune soufre, la seconde, *Nephila nigra*, a l'abdomen entièrement noir.



1. *Nephila nigra*
2. *Nephila inaurata*

BIOLOGIE

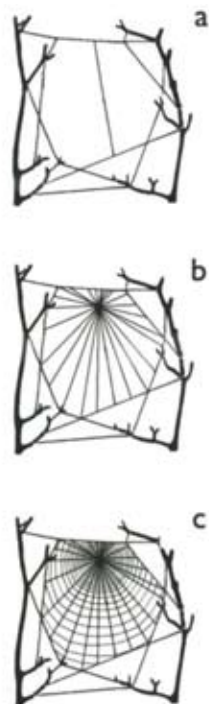
LA CONSTRUCTION DE LA TOILE

La toile sert en même temps de piège et d'habitat. Sa construction se fait en 3 étapes.

a - *Mise en place du cadre* : L'araignée produit quelques fils très fins de soie gluante qui vont se fixer sur une branche à l'aide du vent. Ces fils serviront de support à la construction du cadre, constitué de fils plus solides.

b - *Mise en place des rayons* : L'araignée produit ensuite de longs fils de soie non gluante qui se recourent tous dans le tiers supérieur de la toile. Les rayons ainsi posés serviront à l'araignée pour se déplacer sans difficultés.

c - *Mise en place du piège* : A partir du point de convergence des rayons, l'araignée produit un colimaçon de soie gluante. Les insectes seront ainsi retenus prisonniers sur ce piège.



Conception : ONF - UOS Aménagement et Gestion Durable
d'après informations et photos de l'Insectarium

**OBSERVEZ MOI DE PLUS PRÈS,
N'AYEZ PAS PEUR !**

Les yeux : Les bibes possèdent huit petits yeux simples. Chez les araignées tisseuses de toile, la vue n'est pas très performante. Ce n'est pas le cas des araignées chasseuses comme la «Babouke» (*Heteropoda venatoria*), espèce très commune à La Réunion.

Les chélicères et leurs crochets : ils sont disposés sous les yeux. L'extrémité des chélicères se termine par un crochet très robuste et acéré. C'est par ce crochet que l'araignée injecte un poison violent à la victime et une salive très corrosive qui dissocie les tissus qu'une minuscule bouche aspire.

Les pédipalpes : ils sont disposés de part et d'autre des chélicères. Ce sont à la fois des organes gustatifs et de véritables petits doigts très fins.

Les filères : Ce sont les 6 glandes qui produisent la soie. Il existe deux types de soie chez les Bibes, une soie gluante pour construire le piège et pour ligoter les victimes avant de les dévorer, et une soie rêche et non gluante utilisée pour la fabrication du cadre et des rayons de la toile. C'est également avec ce dernier type de soie que l'araignée fabrique un cocon pour y pondre ses oeufs.

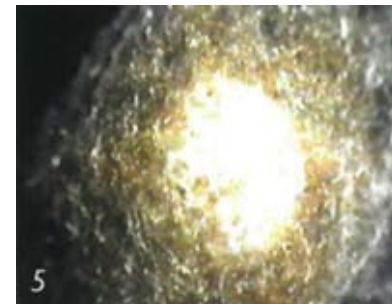
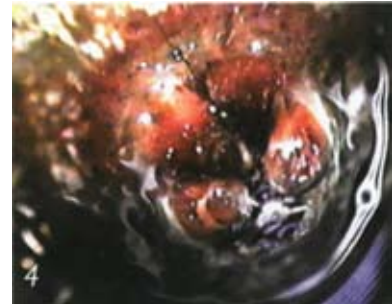
L'extrémités des pattes : elles portent des crochets et des organes très sensibles qui détectent toutes les vibrations qui agitent la toile. C'est grâce à ces organes que l'araignée fait la distinction entre une proie qui vient de se prendre au piège et une feuille qui s'est accrochée dans la toile.

REPRODUCTION

Le mâle «Bibe» est dix fois plus petit que la femelle. Il se tient à l'extrémité de la toile.

Par des mimiques codées, il s'approche de la femelle avant de s'accoupler. Après l'accouplement, il s'enfuit rapidement pour ne pas être dévoré.

1. Tête de «Babouke» montrant la disposition des huit yeux, des chélicères et de leurs crochets, ainsi que des pédipalpes
2. Filières de l'araignée *Nephila nigra*
3. Cocon
4. *Nephila inaurata* mâle
5. Jeunes araignées



Quelques Coléoptères remarquables

LES «RHINOCÉROS»

Oryctes borbonicus

Ce Coléoptère, qui n'existe qu'à La Réunion, ne se rencontre que dans les hauts de l'île.

Le mâle porte sur la tête une corne pointue qui le différencie de la femelle. Les oeufs sont ronds et d'un blanc pur. Les larves vivent dans le terreau, sous les souches de Tamarin des hauts ou de branles.

Le cycle larvaire dure 2 ans et les adultes émergent en janvier.



Oryctes rhinoceros

Bien plus gros que l'espèce précédente, ce Coléoptère est originaire des Philippines. Il a été ramené à La Réunion, via l'île Maurice, lors de la dernière guerre mondiale.

Le mâle possède une corne caractéristique, dont la femelle est dépourvue.

Le cycle larvaire dure 2 ans.

A La Réunion, l'adulte, appelé localement «bébête coco», cause de gros dégâts dans les cocotiers de Sainte-Marie, Sainte-Suzanne et Saint-Philippe. Un programme de lutte a été mis en place pour tenter de limiter les populations.



1 - Couple d'*Oryctes borbonicus*
2 - *Oryctes borbonicus* mâle
3 - *Oryctes rhinoceros* mâle



Conception : ONF - UOS Aménagement et Gestion Durable d'après informations et photos de l'Insectarium

LES «LONGICORNES»

Batocera rufomaculata

Jadis très commun à La Réunion, ce splendide Coléoptère, originaire de l'Inde, est en voie de régression aujourd'hui. Sa larve qui cause d'importants ravages dans les arbres fruitiers tels que les avocatiers, les jacquiers, les manguiers et les arbres à pain est systématiquement détruite par les exploitants agricoles.

Bien connu de la population réunionnaise, cet insecte porte le nom de «ton jacques» et parfois de «bébête coco», bien que ce dernier surnom soit le plus souvent attribué à l'*Oryctes rhinoceros*.

L'adulte qui dépasse 5 cm de long, se nourrit de l'écorce des arbres qu'il arrache avec ses puissantes mandibules.

Le développement de la larve dure 2 ans.



Caelosterna scabrata

Ce Longicorne très commun est réputé pour être un ravageur important des arbres et des arbustes.

Il s'attaque en particulier au tronc de Benjoin, espèce végétale endémique de La Réunion et en voie de régression.

Son statut est mal défini. Il est d'origine orientale et vit aussi à Maurice.



Philematium virens femorale

Ce Coléoptère malgache, également présent à Maurice, est certainement le plus beau des Longicornes vivant à La Réunion.

Sa couleur varie du bleu au vert métallique en passant par le violet.

Sa larve vit tout particulièrement dans le Grand Natte. On peut dire que cet insecte est le bio-indicateur de la présence de cet arbre.



Les Demoiselles (Odonates zygoptères)



Les zygoptères, parfois appelés Demoiselles, se distinguent généralement des anisoptères par leurs petites tailles, leurs ailes jointes au repos et leurs yeux exorbités.

A La Réunion, on en recense pour l'instant 6 espèces.

REPARTITION

Inféodée aux milieux humides (étangs, marais, cours d'eau...), la plupart des zygoptères se rencontre à basse et moyenne altitude. Cependant, une espèce, *Enallagma glaucum*, ne se trouve que dans les milieux d'altitude.



ORIGINE

Parmi les 6 espèces indigènes de l'île, il est important de noter la présence d'une espèce endémique de La Réunion : *Coenagriocnemis reuniensis*. Le genre *Coenagriocnemis* est endémique des Mascareignes (2 espèces à Maurice), ce qui est assez remarquable chez les insectes aquatiques des Mascareignes. Cela résulte d'une colonisation précoce de cet archipel et d'une adaptation poussée de ces insectes à leur environnement.

C. reuniensis est par exemple une des rares espèces de zygoptères à pouvoir effectuer sa ponte à même la roche poreuse.

- 1 - *Enallagma glaucum*
- 2 - Milieu aquatique (Rivière des galets)
- 3 - *Enallagma glaucum*



Conception : ONF - UOS Aménagement et Gestion Durable
d'après informations de Samuel Couteyen et Bernard Devaux - photos de Bernard Devaux et Julien Triolo (photo2)

BIOLOGIE

Les zygoptères ont un cycle de vie étroitement lié aux milieux humides.

Les femelles pondent dans la végétation immergée, qui sert de support aux oeufs.

Les larves sont exclusivement aquatiques et respirent grâce à des branchies. Ces larves, qui se nourrissent de petits insectes aquatiques, constituent des proies faciles pour de nombreux poissons.

Le développement de la larve peut durer de quelques semaines à quelques mois.



La dernière métamorphose, qui donne l'adulte ailé, a lieu hors de l'eau.

L'adulte passera le reste de sa vie à proximité de son lieu de naissance, où il se nourrira d'insectes volants et se reproduira à son tour.

4 - *Ischnura senegalensis*

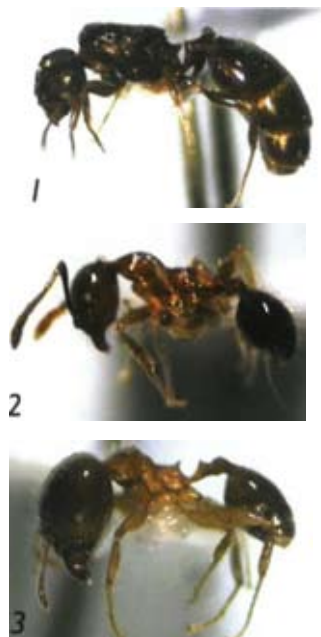
5 - *Ceriagrion glabrum*

LES FOURMIS

La Réunion compte actuellement une vingtaine d'espèces dont deux au moins sont endémiques des Mascareignes.

La diversité est faible par rapport aux îles voisines (42 espèces à Maurice, 55 aux Seychelles et 320 à Madagascar).

Près de la moitié des espèces présentes sur l'île font partie du groupe des fourmis dites «vagabondes». Ces fourmis, associées à l'homme, se répandent dans le monde grâce aux échanges commerciaux. Elles sont connues pour être très compétitives et peuvent éliminer les espèces locales. Il ya alors un rique important de perturbation des équilibres naturels.



REPARTITION

A La réunion, les fourmis sont partout présentes. Elles sont toutefois moins nombreuses au dessus de 800 mètres d'altitude. Ce sont les conditions climatiques (température et humidité) qui influencent le plus la répartition.

Dans nos forêts, on les trouve au niveau de la litière, dans de vieilles souches de bois plus rarement sous les pierres.



1,2 et 3 Fourmis de l'espèce *Pheidole megacephala* (de haut et bas : reine, ouvrière et soldat)

4 - Les différents habitats des fourmis de forêt (voir flèches).

5 - Un exemple de site de nidification : un tronc d'arbre attaqué par les termites.



Conception : ONF - UOS Aménagement et Gestion Durable d'après informations et photos de l'INsectarium

BIOLOGIE



Les fourmis font partie des insectes sociaux les plus évolués; elles vivent en colonie d'une centaine à plusieurs millions d'individus, selon les espèces.

Chaque colonie comprend une (ou plusieurs) reine chargée d'assurer la fonction reproductrice, et un cortège d'ouvrières stériles vouées aux besoins de la colonie.

La plupart des espèces sont omnivores et sont connues pour être de véritables prédateurs.

Cycle de vie d'une colonie

La phase de fondation :

Après s'être accouplée avec un ou plusieurs mâles, la future reine cherche un site propice à l'établissement de sa colonie. Un trou dans le sol ou tout autre infractuosité lui servira d'abri pour pondre ses premiers oeufs. C'est avec la naissance des premières ouvrières que s'achève cette phase.

La phase ergonomique :

Les premières ouvrières consacrent toute leur énergie à la croissance de la colonie. La reine ne fait que pondre. La population augmente de façon exponentielle. La durée de cette phase est variable selon les espèces et prend fin lorsque la colonie est suffisamment importante.

La phase de reproductive :

Suffisamment importante, la colonie décide de produire des individus sexués afin de perpétuer l'espèce. Chaque année à la même période s'envolent des mâles et de futures reines.

La colonie disparaîtra avec la mort de la reine pondreuse.



6 - *Solenopsis germinata*

7 - *Technomyrmex albipes*

8 - *Paratrechina longicornis*

9 - Fourmis «Grand galop» (*Camponotus macalatus*) dévorant un grillon

Les Libellules (Odonates anisoptères)



Les anisoptères sont les libellules que l'on aperçoit voler au-dessus des milieux humides. Elles se caractérisent par une grande taille et des ailes étalées au repos.

Treize espèces sont actuellement connues à La Réunion. Elles se répartissent en trois familles : les Aeschnidées, les Libellulidées et les Cordulidées.

REPARTITION

On retrouve les anisoptères dans tous les milieux aquatiques terrestres. Les plus fortes densités s'observent dans les milieux ouverts à eaux stagnantes.

Les libellules sont généralement plus actives lors des journées ensoleillées, mais certaines espèces sont crépusculaires ou chassent dans la pénombre des sous-bois. (*Hemicordulia asiatica*, *Gynacantha bispina*).



ORIGINE

En général, les espèces rencontrées sur l'île ont une vaste répartition géographique. Seule *Gynacantha bispina* est endémique des Mascareignes.

- 1 - *Trithemis annulata haematina*
- 2 - *Etang Saint-Paul*
- 3 - *T. annulata haematina* au repos



Conception : ONF - UOS Aménagement et Gestion Durable
d'après informations de Samuel Couteyen et Bernard Devaux - photos de Bernard Devaux et Esther Lobet (photo2)



Le développement larvaire chez les anisoptères peut durer de quelques mois à quelques années. Il dépend de la température de l'eau où il a lieu et de l'abondance de nourriture.

Les larves d'anisoptère ont la capacité de se déplacer par réaction dans l'eau grâce à une ampoule rectale.

La larve finit par émerger sur un support végétal. L'adulte ailé sort de son enveloppe, appelée exuvie.

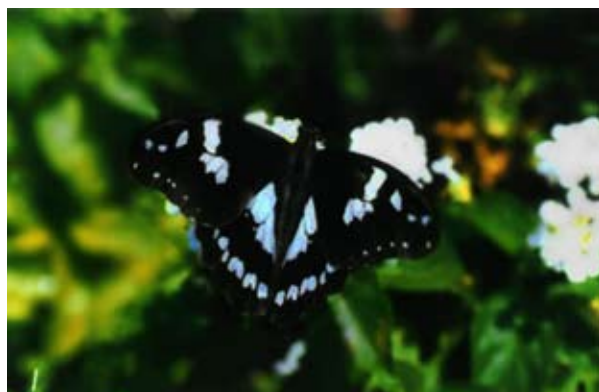
Les adultes sont de très bons voiliers. Les femelles peuvent se rencontrer assez loin des zones humides, alors que les mâles ont tendance à rester à proximité de leur territoire pour le surveiller.



4 - Exuvie

5 - *Orthetrum brachiale*.

Papilio phorbanta



Ce papillon, qui n'existe que sur l'île de La Réunion, est protégé par arrêté ministériel.



REPARTITION

La femelle est difficile à observer car elle demeure cachée dans les fourrés. Le mâle se rencontre un peu partout.

L'espèce a été observée jusqu'à 2 000 mètres. Il semble que ce papillon s'installe dans les hauteurs de l'île en été et descende l'hiver.



Papilio phorbanta



Papilio manlius

ORIGINE

L'espèce originelle est africaine (*Papilio nireus*). De cette souche sont issues des espèces endémiques pour Madagascar (*Papilio epi-phorbas*, *Papilio oribazus*), pour La Réunion (*Papilio phorbanta*), pour l'île Maurice (*Papilio manlius*) et pour la Grande Comorre (*Papilio nireus aristophontes*).



Papilio epi-phorbas



Papilio aristophontes

1 - Individu mâle
2 - Individu femelle



Conception : ONF - UOS Aménagement et Gestion Durable
d'après informations et photos de l'Insectarium

BIOLOGIE



Des différences existent entre mâle et femelle. Le mâle présente des tâches d'un bleu métallique sur fond noir tandis que la femelle est d'un brun foncé éclairé de tâches blanches.

La chenille se nourrit des feuilles d'une plante indigène, le «Patte poule piquant» (*Toddalia asiatica*). Les feuilles de certaines plantes proches peuvent également servir de nourriture de remplacement. C'est le cas de plantes communes dans les jardins comme les citronniers, pamplemoussiers, mandariniers, kalou pilé ou combava.



Le papillon *Papilio phorbanta* est victime d'un fort parasitisme par les mouches Tachinaires. Ces mouches ont été introduites sur l'île pour lutter contre un autre papillon *Papilio demodocus*. Ces petites mouches détruisent pratiquement 80% des individus.



Papilio demodocus



Ce papillon est d'un beau jaune taché de noir. Très commun, il vole dans les jardins où il pond ses oeufs sur les plantes du genre *Citrus* (Famille du citronnier).

La chenille qui se nourrit des feuilles de ces plantes cause de gros dégâts dans les cultures.

Une mouche Tachinide a été introduite sur l'île pour lutter contre ce papillon.

Malheureusement une stratégie de défense a été mise au point par la chenille. Cette méthode de lutte n'a donc pas eu le succès attendu. Elle a en outre contribué à la régression des populations d'autres espèces comme le *Papilio phorbanta*.

3 - Chenille de *Papilio phorbanta*
4 - *Toddalia asiatica*, plante hôte indigène de *Papilio phorbanta*

5 - Mouche Tachinaire
6 - Papillon *demodocus* adulte

Les Phasmes



Il existe au moins cinq espèces de Phasmes à La Réunion, où on les appelle couramment «chipèque bâton».

Phasme en grec signifie «fantôme» : ces insectes ont en effet la particularité de se confondre avec la végétation qui les abrite.

REPARTITION

A La Réunion, les Phasmes se trouvent essentiellement dans les forêts indigènes de Bois de couleur des Bas et des Hauts. Toutefois, une espèce, *Sypiloidea sypilus*, se rencontre couramment dans les jardins.

ORIGINE

Des cinq espèces rencontrées à La Réunion, trois sont originaires de Madagascar (*Monandroptera acanthomera*, *Rhaphiderus spinigerus* et *Heterophasma* sp.), une de la région australienne (*Apterograeffea reunionensis*) et la dernière (*S. sypilus*) est probablement exotique, de provenance de l'Asie du Sud Est. Sur ces cinq espèces, deux sont probablement endémiques de La Réunion.



1 - un juvénile d'*Heterophasma* sp. sur une feuille de goyavier.

2 - Femelle de *Monandroptera acanthomera* sur un Bois de Pomme de la forêt de Mare Longue.



Conception : ONF - UOS Aménagement et Gestion Durable
d'après informations et photos de Nicolas Cliquennois

BIOLOGIE

Dans la végétation, les phasmes se rencontrent généralement entre un et trois mètres de hauteur, voire beaucoup plus en hauteur pour les *Monandroptera*. Ces derniers affectionnent les endroits aérés, tels que les clairières et les lisières de forêt.

R.spinigerus est l'espèce la plus fréquemment rencontrée en sous-bois.

Les phasmes sont en général difficiles à repérer dans la végétation, car ils ne sont actifs que la nuit et passent leurs journées immobiles collés aux branches ou aux feuilles.



Les Phasmes sont normalement une reproduction sexuée. Ils peuvent également se reproduire par parthénogénèse (sans avoir recours au mâle de l'espèce) : chez *S.sypilus*, les mâles n'existent même pas et les femelles pondent des oeufs non fécondés qui ne donneront que des femelles.

Une fois pondus, les oeufs sont projetés au hasard ou collés aux branches et aux feuilles selon l'espèce.

A la sortie de l'oeuf, le jeune phasme ressemble déjà à l'adulte et va se développer en muant plusieurs fois jusqu'à atteindre le stade adulte.



Les Phasmes sont strictement végétariens. Souvent, chaque espèce de phasmes montre une préférence marquée pour un petit nombre d'espèces végétales.

Par exemple, *Apterograeffea reunionensis*, se nourrit exclusivement du Palmiste rouge des Hauts, et voit donc son existence menacée par le braconnage de ce palmier.



3 - Mâle et femelle d'*Heterophasma* sp.

4 - Mâle d'*Apterograeffa reunionensis* sur un Palmiste rouge (*Acantophoenix rubra*).

5 - Phasme en train de muer

6 - Femelle de *Rhaphiderus* sp. sur un Change-Ecorce.

Salamis augustina

Ce papillon, qui n'existe que sur l'île de La Réunion, est protégé par arrêté ministériel.



REPARTITION

La larve de ce beau papillon est inféodée à une seule plante endémique de La Réunion et en voie de disparition, le Bois d'ortie.

On trouve encore quelques chenilles sur les derniers Bois d'ortie présents dans certaines ravines de l'Ouest. Depuis 1992, le Conservatoire Botanique National de Mascarin favorise également la survie de l'espèce en multipliant en grand nombre le Bois d'ortie.



ORIGINE

Le papillon *Salamis augustina* est issu d'une espèce africaine.

A l'île Maurice, une sous-espèce proche de l'espèce réunionnaise n'a plus été observée depuis 1922.

1 et 2 - Papillon adulte
3 - Chenille sur la plante hôte de l'espèce, le Bois d'ortie (*Obetia ficifolia*).



Conception : ONF - UOS Aménagement et Gestion Durable
d'après informations et photos de l'Insectarium



LA CHENILLE

La chenille de ce papillon est poilue. Elle est monophage (ne se nourrit que d'une seule plante).

Les chenilles vivent en groupe, et défolient fortement le bois d'ortie sur lequel elles se trouvent.

Les guêpes *Polistes* n'hésitent pas à s'attaquer aux chenilles afin de nourrir leurs larves.

LA CHRYSALIDE

Au bout de trois semaines environ, la larve se transforme en chrysalide. Elle possède deux dents blanches et pointues.

Elles pendent sous les hampes florales en chapelets bien ordonnés et alignés.



L'ADULTE

Mâles et femelles sont assez semblables. Le bout de leurs ailes antérieures est pointu. La coloration des ailes leur permet de se confondre dans la végétation et d'échapper plus facilement à leurs prédateurs. C'est en hiver que la femelle pond un grand nombre d'oeufs, tous agglutinés les uns contre les autres.



3 - Chenilles dévorant des feuilles de Bois d'ortie

4, 5 et 6 - Chrysalides

7 - Oeufs agglutinés

Les Termites

On compte une dizaine d'espèces de termites à La Réunion :

- 6 sont des termites de bois sec
- 2 vivent dans le sol
- une vit dans les arbres
- une nouvelle espèce est en cours d'étude.

Les termites sont des insectes xylophages (qui se nourrissent du bois). Parmi toutes les espèces précédentes, 2 espèces causent d'importants dégâts : *Coptotermes havilandi* et *Coptotermes brevis*.

BIOLOGIE

Des insectes sociaux

Ces insectes vivent ensemble. Ils ont organisé une structure sociale qui les rend dépendants les uns des autres, comme c'est le cas chez les abeilles, les fourmis et certaines guêpes.

Une société divisée en castes

Les sexués

Ils comprennent le couple fondateur et les futurs sexués mâles et femelles qui fonderont de nouvelles colonies après l'envol nuptial. Le couple fondateur de la colonie reste uni toute sa vie. Il peut vivre plusieurs dizaines d'années parfois.

Le mâle est nettement plus petit que la femelle. Il la féconde selon les nécessités de la colonie. La femelle, à l'abdomen énorme et difforme, pond une quantité considérable d'oeufs. Elle sécrète également des hormones qui ont un rôle régulateur sur les populations des différentes castes.

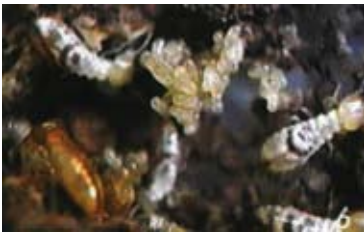
La mort du couple fondateur déclenche l'émergence de sexués de remplacement qui assureront la continuité de la colonie.



- 1 - *Procryptotermes falcifer* - Reine
- 2 - *Procryptotermes falcifer* - Jeune sexué ailé
- 3 - *Coptotermes havilandi* - Femelle entourée de soldats



Conception : ONF - UOS Aménagement et Gestion Durable
d'après informations et photos de l'Insectarium



- 4 - *Coptotermes havilandi* - Ouvriers et larves
 5 - *Procryptotermes falcifer* - Nymphe
 6 - *Prorhinotermes canalifrons* - Couvain, ouvriers et soldats
 7 - *Coptotermes havilandi* - Soldats
 8 - *Neotermes reunionensis* - Soldat

Les ouvriers

Ce sont des termites aux organes génitaux atrophiés. Ils sont aveugles, de petite taille et de couleur blanchâtre.

Ils sont majoritaires et accomplissent des tâches essentielles pour la survie de l'espèce :

- Nourrissage des sexués, des larves et des soldats par trophallaxie (régurgitation d'une partie du contenu de leur estomac dans la bouche de l'individu demandeur)
- Toilettage des sexués, des soldats et des larves. Ceci permet une large diffusion des hormones des uns et des autres, pour une autorégulation des populations
- Recherche de la nourriture en dehors de la termitière, en s'attaquant aux espèces végétales ligneuses
- Construction de la cité souterraine et de son réseau complexe de galeries et de loges. A La Réunion les termitières sont modestes. Elles sont soit enterrées, soit creusées dans des troncs d'arbre.

Les soldats

Comme les ouvriers, les soldats ont eu le processus de développement génital arrêté. Ils portent de puissantes mandibules. Ils assurent la protection de la colonie en cisillant leurs ennemis ou en les enrobant avec une matière visqueuse blanchâtre très corrosive. Les soldats sont incapables de s'alimenter par eux-mêmes. Ils font appel aux ouvriers pour être nourris par régurgitation.

LES TERMITES DANS LA NATURE

Ce sont d'importants décomposeurs de matière organique. De ce fait, ils jouent un rôle important dans le fonctionnement des écosystèmes.

Cependant une espèce, *Procryptotermes falcifer*, crée d'importants dégâts dans les milieux naturels de la côte ouest de l'île.

DÉCOUVRIR



PRINCIPAUX INSECTES DE LA REUNION en fiches

